

Sur les productions de la terre et de l'onde,
On les vit exercer leur science profonde,
Offrir dans un ragôût mille objets peu connus,
Étonnés de se voir mêlés et confondus.
Plusieurs, à ce sujet, ont écrit des volumes ;
L'un y traite des chairs, un autre des légumes ;
L'autre des farineux, des herbes et des fruits.
Dirai-je les auteurs de ces rares écrits ?
Dirai-je Mitœcus, Actidès, Philoxène 5,
Hégémon de Thasos, et Timbron de Mycène ?
Archestrate surtout, poète cuisinier 6,
Qui fut dans son pays ceint d'un double laurier ?...
Je chante, comme lui, la cuisine, la table 7.
Hélas ! il s'est acquis une gloire durable...
Et moi, puis-je compter sur nos derniers neveux
Refuge accoutumé des auteurs malheureux ?
De maints objets divers on connut l'amalgame ;
On unit le cumin, l'origin, le césame,
Le thym, le serpolet, mille autres végétaux ;
On farcit les poulets, les dindes, les agneaux.
Léon accommoda de diverses manières
Et le poisson des mers et celui des rivières.
Le congre, le glaucus, le pagre, les harengs,
Farcis, dénaturés, devinrent succulents...
Je ne m'étendrai point sur les sauces nombreuses,
Les coulis variés et les farces heureuses
Qu'inventa le génie éclairé par le goût.
Théarion brilla dans les pâtes sur-tout 8 ;
Sous ses doigts délicats les farines pétries
Sortirent en beignets, en gauffres, en oublies.
Des Cappadociens il apprit le secret
De faire des gâteaux aussi blancs que le lait,
D'y mêler avec art le miel du mont Hymète,
Ce miel chéri des Grecs, que la terre regrette,
Que l'abeille aujourd'hui cherche en vain dans ces
Abandonnés de Flore et méprisés des dieux [lieux]
La grâce, l'industrie et la délicatesse
Présiderent alors aux festins de la Grèce.
On y nommait un roi : ses fortunés sujets 9
Osaient bien rarement enfreindre ses décrets.
Son règne était fort doux ; il réglait le service,
Gourmandait quelquefois la licence et le vice,
Faisait boire : il était sévère sur ce point.
Celui qui buvait mal, ou qui ne buvait point,
Renvoyé par son chef, allait loin de la table
Expier les refus d'un estomac coupable...
Qui peut parler des Grecs sans parler des Romains,
Peuple-roi qui longtemps a réglé les destins
De cent peuples divers qu'il rendit tributaires ?
Il abjura bientôt ses coutumes grossières,
Ne choisit plus ses chefs parmi les laboureurs,
Sur les lois de Numa ne régla plus ses mœurs.
Des hommes enrichis de dépouilles immenses,
Durent à leur fortune égaler leurs dépenses.
Le règne des Tarquins, agité, malheureux,
N'en vit pas moins fleurir un art ingénieux.
Entre tous les consuls et les héros de Rome,
J'aperçois Lucullus... Au nom de ce grand homme,
Saisi d'un saint respect, je fléchis les genoux ;
J'admire sa fortune, et J'honore ses goûts.
Je ne vois point en lui le vainqueur de Tigrane,
Mais l'illustre gourmand du salon de Diane 10.
En vain il a vaincu Mithridate, Amilcar,
Vu les rois de l'Asie enchainés à son char.
Qu'importe en Lucullus le général d'armée ?
Il doit à ses soupers toute sa renommée 11.

Cicéron et Pompée, admis à sa faveur,
Ont pu de ses repas attester la splendeur.
Il était seul un jour : un cuisinier propose,
Au moment du souper, d'en ôter quelque chose :
Tant de mets, répond-il, ne sont pas superflus ;
Lucullus aujourd'hui soupe chez Lucullus.
Rassasié d'honneurs, usé par la victoire,
Il mit à ses festins son étude et sa gloire.
La terre lui fournit, de l'aurore au couchant,
De ses productions le tribut succulent.
A l'art de sa cuisine elles furent soumises... 13
Et l'Europe lui doit les premières cerises.
C'est alors que l'on vit des écuvers tranchans,
Et des maîtres-d'hôtel au service des grands.
Alors les cuisiniers, riches par leurs salaires,
Ne furent point comptés au rang des mercenaires ;
Considérés, chéris dans leur utile état,
Ils marchèrent de pair avec le magistrat.
Des ragôûts les plus fins Marc-Antoine idolâtre,
Au sortir d'un dîner donné pour Cléopâtre,
Ivre de bonne chère et grand dans ses amours,
Fit présent d'une ville avec ses alentours
A l'artiste fameux qui traita cette reine ;
Présent digne en effet de la grandeur romaine.
A plusieurs plats nouveaux, d'un goût très recherché
Le nom d'Apicius fut long-temps attaché ;
Il fit secte, et l'on sait qu'il s'émut des querelles
Sur les *Apiciens* et leurs sauces nouvelles 13.
On connaît l'appétit des empereurs romains,
Leur luxe singulier, leurs énormes festins.
Dans un repas célèbre, on dit qu'un de ces princes
Mangea le revenu de deux grandes provinces,
Vitellius, malgré son pouvoir chancelant,
Ee son règne bien court profita dignement.
Rien ne peut égaler la merveilleuse chère
Qu'en un jour d'appareil il offrit à son frère.
On y vit, s'il faut croire à ces profusions,
Plus de sept mille oiseaux et deux mille poissons :
Tout y fut prodigué. L'excessive dépense
Du fils d'Ænobarbus passe toute croyance.
Je sais qu'il fut cruel, assassin, suborneur ;
Mais de son estomac je distingue son cœur.
Il se mettait à table au lever de l'aurore ;
L'aurore, en revenant, l'y retrouvait encore.
Claude, faible héritier du pouvoir des Nérons,
Préférerait à la gloire un plat de champignon 14.
Tibère, retiré dans les îles Caprées,
N'y changea pas ses mœurs, des Romains abhorrées.
Caligula fit faire un repas sans égal
Pour son Incitatus, très-illustre cheval 15.
Je ne puis oublier l'appétit métholique
De Géta, qui mangeait par ordre alphabétiques.
Domitien un jour se présente au sénat :
« Pères conscrits, dit-il, une affaire d'Etat
« M'appelle auprès de vous. Je ne viens point vous dire
« Qu'il s'agit de veiller au salut de l'Empire ;
« Exciter votre zèle, et prendre vos avis
« Sur les destins de Rome et des peuples conquis ;
« Agiter avec vous ou la paix ou la guerre :
« Vains projets sur lesquels vous n'avez qu'à vous
« Il s'agit d'un turbot ; daignez délibérer [taire ;
« Sur la sauce qu'on doit lui faire préparer... »
Le sénat mit aux voix cette affaire importante,
Et le turbot fut mis à la sauce piquante 16.
Je pourrais m'emparer, pour enrichir mes chants,
De mille traits connus non moins intéressants ;